

L'iconographie de la stèle funéraire de T. Exomnius Mansuetus, praefectus cohortis *

(pl. IIA)

Hubert DEVIJVER

La stèle funéraire de Sion « Sous-le-Scex » est intéressante à plus d'un titre. C'est un type de stèle funéraire qui, attesté dans les provinces rhénanes, était inconnu jusque naguère en Suisse. Nous voudrions situer d'abord le monument dans le contexte plus large de l'iconographie des chevaliers romains, pour examiner ensuite l'importance iconographique du monument même.

Dans une contribution intitulée: « *The Equestrian Officers and their Monuments* », qui paraîtra dans la série: « *Mavors. Roman Army Researches* »¹ (J.C. Gieben, Amsterdam), nous avons fait une première reconnaissance et un premier inventaire de ces monuments et de leur iconographie.

A notre sens, les représentations des chevaliers romains sur les monuments se laissent diviser en trois catégories de types:

1° Les chevaliers qui n'ont jamais fait partie de l'appareil central de l'armée et de l'administration; ils n'ont pour ainsi dire pas quitté leur municipe ou leur colonie, si ce n'est pour participer un 15 juillet à la *transvectio equitum* à Rome. Aussi ce fait mémorable, leur participation au cortège des *equites equo publico*, est-il représenté sur leur monument funéraire. Ce n'est qu'assez récemment que cette iconographie a été reconnue comme telle et que l'accord s'est fait

* Nous tenons à remercier notre collègue M. François Wiblé pour son assistance et pour son invitation à écrire cet article. Nous exprimons également notre reconnaissance aux collègues: H. Gabelmann (Bonn), V. Kockel (Darmstadt), A. Provoost (Leuven), M.P. Speidel (Honolulu), F. Van Wonterghem (Leuven), G. Walser (Berne), R. Wiegels (Osnabrück), P. Zanker (München).

¹ H. DEVIJVER, *The Equestrian Officers of the Roman Imperial Army* (à paraître, 1988).

sur l'interprétation à donner à ces monuments². Le chevalier défunt est représenté participant à cheval au cortège de la *transvectio equitum* à Rome. Sur la *tunica* il porte un vêtement drapé comme une toge mais n'arrivant que jusqu'aux genoux, à savoir la trabée équestre (*trabea*) de couleur pourpre et munie d'un bord écarlate. Le chevalier est précédé d'un valet (*viator*) menant le cheval et portant un bâton (*virga - commeatuculum*) pour lui frayer passage. Derrière le chevalier suit un autre valet (*pedisequus*) qui lui présente une couronne tressée de rameaux d'olivier qui était portée à l'occasion de la *transvectio*. Le chevalier à la couronne est souvent associé aux Lupercales. Les *Lupercalia* célébrées le 15 février étaient une fête spécifique de l'ordre équestre. Pour l'iconologie et la typologie de ces monuments des *equites equo publico*, le lecteur se reportera aux études déjà mentionnées de P. Veyne, H. Gabelmann et F. Rebecchi³.

2° Les personnes participant à un triomphe devaient déposer leurs armes aux portes de la ville. Le triomphateur revêtait la *toga triumphalis*, les officiers sénatoriaux la *toga praetexta*. Les officiers équestres portaient évidemment la *trabea* (*triumphalis*). Ces scènes d'entrées triomphales ont été étudiées récemment par H. Gabelmann⁴. La trabée peut donc être considérée comme la tenue de parade des chevaliers. Et il est évident que les chevaliers à trabée figurant dans un triomphe étaient des officiers équestres, qui portaient probablement leur trabée sur l'uniforme militaire.

3° Le troisième type de monuments des chevaliers romains est celui qui les représente revêtus de leur uniforme militaire. C'est à cette catégorie qu'appartient la stèle funéraire de Sion.

Dans l'étude signalée plus haut⁵, nous mentionnons deux exemples : un de la fin de la république et un autre de l'époque d'Auguste, lorsque le système des milices équestres n'en était encore qu'à ses débuts⁶. Qu'il suffise de signaler sans plus les deux monuments en question : le bas-relief de *L. Appuleius L.f., tr(ibunus) mil(itum)* (40-30 av. J.-C.)⁷ et la statue de *M. Holconius M.f. Rufus, trib(unus) mil(itum) a populo* (entre 3 av. J.-C. et 14 ap. J.-C.)⁸.

² P. VEYNE, *Iconographie de la « transvectio equitum » et des Lupercales*, *Revue des Etudes Anciennes*, 62 (1960), pp. 100-112; H. GABELMANN, *Die ritterliche Trabea*, *Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts*, 92 (1977), pp. 322-374; ID., *Ein Eques Romanus auf einem afrikanischen Grabmosaik*, *Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts*, 94 (1979), pp. 594-599; F. REBECCHI, *Immagini di equites Romani su sarcofagi pagani di produzione Ravennate*, *Felix Ravenna. Rivista di Antichità Ravennati, Christiane e Bizantine*, IV S. Fasc. VII-VIII (CVII-CVIII) (1974), pp. 41-87.

³ Voir note n° 2.

⁴ H. GABELMANN, *Römische ritterliche Offiziere im Triumphzug*, *Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts*, 96 (1981), pp. 436-465.

⁵ Voir note n° 1.

⁶ H. DEVIJVER, *Suétone, Claude, 25, et les milices équestres*, *Ancient Society*, 1 (1970), pp. 69-81.

⁷ H. DEVIJVER, *Pros. Mil. Eq.*, I, A 154; reproduction : relief funéraire (Mentana, Piazza Garibaldi) : P. ZANKER, *Grabreliefs römischer Freigelassener*, *Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts*, 90 (1975), pp. 304-307, Abb. 44; G. FABRE, *Libertus. Recherches sur les rapports patron-affranchi à la fin de la république romaine*. Collection de l'Ecole française de Rome, 50, 1981, p. 203, Pl. 45; C. PALA, *Nomentum. Forma Italiae*, I, 12, 1976, p. 68, fig. 166, 69. Le *tribunus militum* est représenté de manière héroïque avec le torse nu. L'épaule gauche ainsi que la partie supérieure du bras gauche sont couvertes du *paludamentum*. De la main gauche il tient l'épée, comme pour la parade. A l'annulaire de la main gauche il porte l'*anulus aureus* de grandeur disproportionnée, qui avait peut-être été doré sur le monument.

⁸ H. DEVIJVER, *Pros. Mil. Eq.*, I, H 21; C. NICOLET, *Tribuni militum a populo*, *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'Ecole française de Rome*, 79 (1967), pp. 40-41. Pour l'interprétation de la statue de ce *tribunus militum a populo*, fonction qui ne semble avoir existé que durant le règne d'Auguste, le lecteur se reportera à la discussion dans notre étude à paraître : voir note n° 1.

Après la dynastie julio-claudienne⁹, le système des *tres militiae* se profile clairement. C'est au début du deuxième siècle que nous voyons prendre forme la physionomie définitive du système des *quattuor militiae*¹⁰: I. *praefectus cohortis/tribunus cohortis voluntariorum c.R.* II. *tribunus militum legionis/tribunus cohortis milliariae*. III. *praefectus alae quingenariae*. IV. *praefectus alae milliariae*. Dans notre documentation il y a des représentations de *tribuni militum*¹¹ et d'un *praefectus alae*¹². Et voici que la stèle funéraire de Sion nous confronte avec l'iconographie d'un *praefectus cohortis*.

Vu l'état endommagé du monument, il n'est pas aisé d'en donner une description exacte. La stèle funéraire (230 × 83 × 33/43 cm) en pierre calcaire présente dans sa partie supérieure le champ épigraphique. Au-dessous, nous voyons dans une espèce de niche la figure, grandeur nature, du défunt: *Titus Exomnius Mansuetus, eques Romanus, praefectus cohortis secundae Hispanorum*.

Il est représenté nu-tête, donc sans casque, ce qui semble être la règle pour les stèles funéraires¹³. Son manteau ou *paludamentum* partant de l'épaule droite couvre l'épaule gauche et tombe le long du corps jusqu'au genou gauche en cachant partiellement le côté gauche du torse et la plus grande partie du bras gauche. Sous le bras droit on distingue également des traces du *paludamentum*. Sur l'épaule droite on voit un objet rond comme un bouton, peut-être une espèce de *fibula* pour attacher le manteau. A moins que ce « bouton » — sorte de *phalera* — ne fasse partie du baudrier (*balteus*) en cuir, qui, passant sur l'épaule droite, descend jusqu'à la main gauche et soutient la gaine avec l'épée. Sous le *paludamentum*, il porte une cuirasse, faite sans doute de cuir et faisant partie de l'uniforme des officiers équestres et des officiers inférieurs¹⁴. La cuirasse est bordée en bas de deux rangs de *pteryges*¹⁵ comme il y en avait aussi sur l'épaule droite. Sous la cuirasse il porte une tunique sans manches.

Ses pieds sont chaussés, semble-t-il, de brodequins de cuir, ce qui ressort du fait qu'entre cheville et mollet se distingue, surtout à la jambe gauche, un trait horizontal et que les orteils ne sont pas marqués.

⁹ H. DEVIJVER, voir note n° 6.

¹⁰ E. BIRLEY, *Alae and Cohortes Milliariae*. Corolla memoriae Erich Swoboda dedicata. *Römische Forschungen in Niederösterreich*, 5 (1966), pp. 54-67.

¹¹ Sex. Adgennius Macrinus, trib. leg. VI Vict.: H. DEVIJVER, *Pros. Mil. Eq.*, I, A 14 (environ 70-103); Y. BURNAND, *Sénateurs et chevaliers originaires de la cité de Nîmes sous le Haut-Empire: Etude prosopographique*, *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité*, 87 (1975), pp. 742-744, Fig. 5; H.-G. PFLAUM, *Les Fastes de la Province de Narbonnaise*. XXX^e Supplément à Gallia, Paris, 1978, pp. 237-238, n° 11; E. ESPÉRANDIEU, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, I, 1907, p. 319, n° 478; Iul(ius) Terentius, trib(unus) (sc. cohortis XX Palmyrenorum): ca. a. 239; H. DEVIJVER, *Pros. Mil. Eq.*, I, I 131, p. 6; F. CUMONT, *Fouilles de Doura-Europos (1922-1923)*, Paris, 1926, pp. 89-114, Pl. XLIX-LI; ANN PERKINS, *The art of Dura-Europos*, Oxford, 1973, pp. 42-47, Pl. 12.

¹² H. DEVIJVER, *T. Flavius Mikkalus, Ritteroffizier aus Perinthos*, *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 64 (1986), pp. 253-256, Pl. XIV, XV: iconographie de la promotion d'un *tribunus legionis*, promu *praefectus alae*; fin premier/début deuxième siècle.

¹³ Dans tous les exemples cités dans notre étude (voir note n° 1) les officiers sont représentés nu-tête.

¹⁴ H. UBL, *Waffen und Uniform des römischen Heeres der Prinzipatsepoche nach den Grabreliefs Noricums und Pannoniens* (Diss. Wien, 1969), p. 114 et s.

¹⁵ M. Holconius Rufus, trib. mil. a populo (voir note n° 8), porte trois rangs de *pteryges* au bas de la cuirasse; voir: H. UBL, note 14, p. 114.

Arrêtons-nous un instant aux deux éléments qui soulignent manifestement sa position militaire et sociale, c'est-à-dire les objets qu'il empoigne des mains droite et gauche.

La main gauche s'appuie sur la poignée de l'épée comme on le faisait pour la parade¹⁶. Peut-être portait-il à la main gauche l'*anulus aureus* du chevalier¹⁷. Il n'est pas facile de préciser quelle espèce d'épée il porte et quelle en est la longueur relative, puisque l'arme disparaît sous les plis du *paludamentum*. Cette épée d'officier — probablement un *gladius* — était soutenu par un baudrier (*balteus*) qui passait de l'épaule droite au côté opposé en descendant jusqu'au-dessus de la hanche gauche, où l'épée y était attachée. C'était le cas du premier siècle avant J.-C. jusqu'au deuxième siècle après J.-C. Il est peu probable qu'il s'agit d'une épée de parade¹⁸ — le *parazonium* — dont la longueur se situait entre celle du *pugio* et celle du *gladius*¹⁹ et qui était portée à un ceinturon — *cingulum* — par les officiers, certainement à partir du grade de *tribunus militum*²⁰.

L'objet qu'il tient dans la main droite se laisse plus difficilement définir. La longueur à l'échelle naturelle de l'objet, qui ne semble pas dépasser vers le bas le poulx du bras droit, peut être évalué à environ 20 cm. Il est impossible que ce soit une *vitis* (bâton) puisque les mesures ne conviennent pas : l'objet est trop large et pas assez long. D'ailleurs la *vitis* était l'attribut des sous-officiers, des centurions²¹. Il ne semble pas non plus qu'il s'agisse du petit bâton cylindrique qui est souvent tenu dans la main droite comme symbole d'autorité²². Nous songeons plutôt à un petit rouleau de manuscrit (*volumen*), d'autant plus qu'au bout supérieur du « volume » on découvre deux petites éminences rondes, peut-être les deux bâtons servant à enrouler et dérouler le manuscrit ? Ce *volumen* faisait-il allusion à sa position militaire : ordre de marche ou acte de nomination au grade de *praefectus cohortis* ? Nous inclinons plutôt à y voir un symbole soulignant le fait

¹⁶ H. DEVIJVER, note n° 12, p. 256, et d'autres exemples dans l'étude citée, note n° 1.

¹⁷ Au sujet de la représentation de l'*anulus aureus*, voir note n° 7 ; cf. S. DEMOUGIN, *De l'esclavage à l'anneau d'or du chevalier*. Des Ordres à Rome. Ed. C. NICOLET, Publications de la Sorbonne, Paris, 1985, pp. 217-241 ; F. KOLB, *Zur Statussymbolik im antiken Rom*, Chiron, 7 (1977), pp. 239-259.

¹⁸ H. UBL, voir note n° 14, p. 259, p. 331. F. Wibl nous écrit (27 janvier 1987) : « L'épée de Titus Exomnius Mansuetus pourrait être simplement du type « Schwert des Tiberius » ».

¹⁹ H. DEVIJVER, voir note n° 12, p. 256 ; CH. DAREMBERG-E. SAGLIO, *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines*, IV, 333, s.v. *parazonium*, fig. 5507, 5508 ; H. UBL, voir note n° 14, pp. 333-338 : VIII. *Der Dolch (pugio oder parazonium)* : ne fait pas la distinction entre *pugio* et *parazonium* et ne cite pas MARTIAL, XIV, 32, 33.

²⁰ Le *parazonium* était porté apparemment au *cingulum* et cela sûrement à partir du grade de *tribunus militum* (*Der Kleine Pauly*, 4, 509) : MARTIAL, XIV, 32 : *Parazonium* : Militiae decus hoc gratique erit omen honoris, / arma tribunicium cingere digna latus. 33 : *Pugio* : Pugio, quem curva signat brevis orbita vena, / stridentem gelidis hunc Salo tinxit aquis.

²¹ H. UBL, voir note n° 14 ; voir le célèbre monument de M. Caelius (*CIL* XIII 8648 add. p. 143 = *ILS* 2244) pour une représentation de la *vitis*, H. G. HORN, *Römische Steindenkmäler* 3, Kleine Museumshäfte 9. Rheinisches Landesmuseum Bonn, Köln-Bonn, 1981, n° 28, pp. 12-17 (bibliographie).

²² A propos de cette sorte de sceptre, *baculum*, qui indiquait probablement l'*imperium militare*, voir dans notre étude la note n° 1, sur M. Holconius Rufus ; voir en outre : R. BRILLIANT, *Gesture and Rank in Roman Art. The Use of Gestures to Denote Status in Roman Sculpture and Coinage*. Memoirs of the Connecticut Academy of Arts and Sciences, 14, 1963, pp. 59-60, Fig. 2.27, 2.28 ; F. REBECCHI, note n° 2, p. 82 ; H. GABELMANN, note n° 2, 1977, p. 352.

que l'officier appartenait à l'élite des personnes cultivées²³. Et à ce propos on pense à l'*ordo equester* dont les membres considéraient que la *paideia*, l'*eugeneia*, l'*euergesia* faisaient partie intégrante de l'*ethos* de leur classe²⁴.

²³ H. I. MARROU, *MOYCIKOC ANHP. Etude sur les scènes de la vie intellectuelle figurant sur les monuments funéraires romains*. Bibliothèque de l'Institut Français de Naples. S.I.T. IV, Grenoble, 1938 (« L'Erma di Bretschneider » — Roma, 1964. Réimpression anastatique augmentée d'une Postface), pp. 102-103, pp. 213-215.

²⁴ H. DEVIJVER, *Equestrian Officers from the East*. The Defence of the Roman and Byzantine East. Eds. P. FREEMAN and D. KENNEDY, *British Archaeological Reports. International Series*, 297, 1986, pp. 109-225, pp. 115-116, pp. 201-206.